

ÉCONOMIE **MINE DE SALAU****LE PROJET****QUI DIVISE**

À Salau, petit village de fond de vallée situé dans le Couserans (Ariège), le projet de réouverture d'une ancienne mine de tungstène divise la population. Entre espoirs d'une renaissance économique et craintes pour l'environnement, le point sur les arguments des uns et des autres.

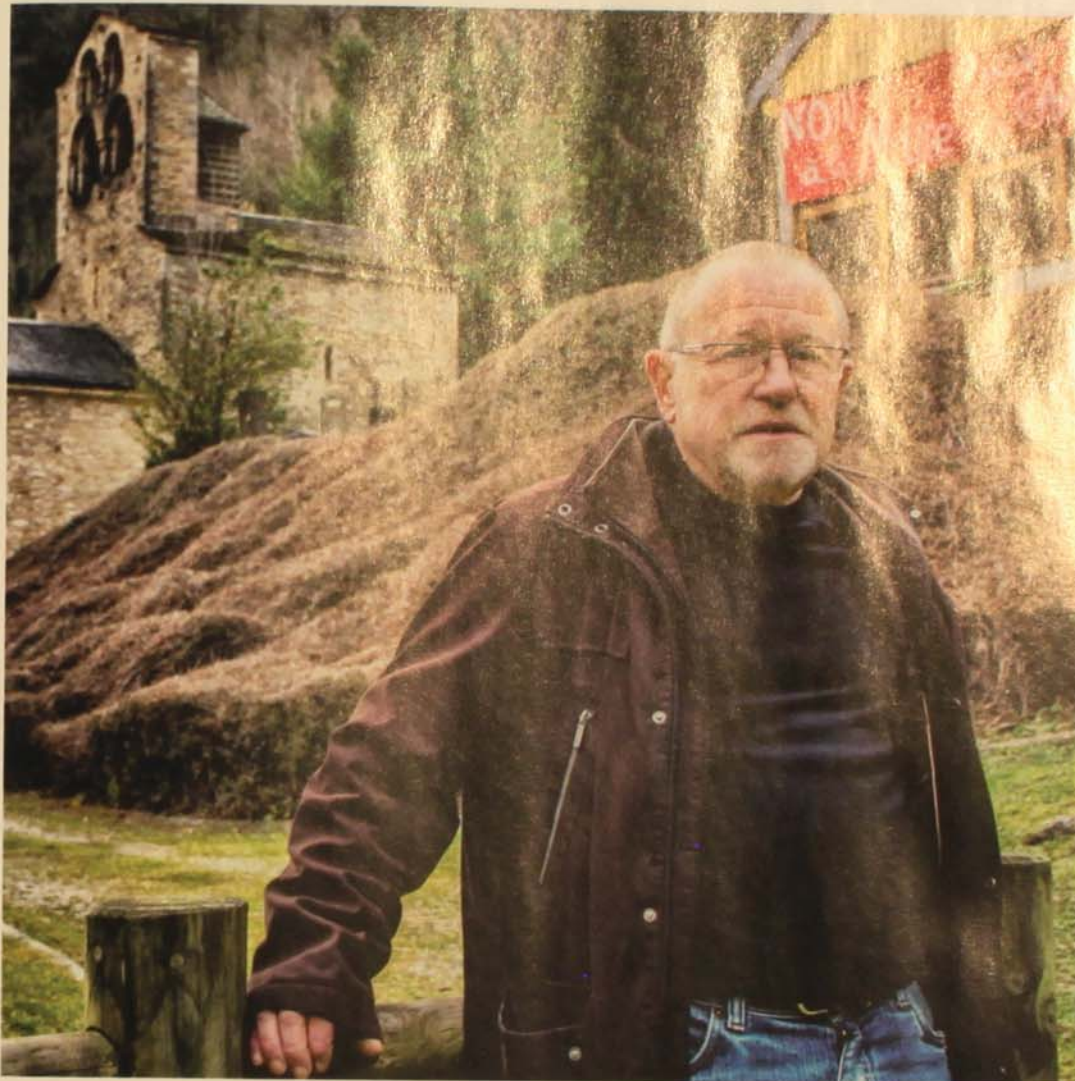
**LE CONTEXTE**

La mine de Salau, dans la montagne du Couserans, a fonctionné de 1971 à 1986. Son essor rapide, et sa fermeture tout aussi brutale, suite à l'effondrement des cours du tungstène, ont marqué les mémoires de ce bourg rattaché à la commune de Couflens (80 habitants). À l'heure où la demande de métaux rares ne cesse de progresser au niveau mondial, le filon de Salau recommence à intéresser les investisseurs. En décembre 2014, la société Variscan Mines a déposé une demande de permis de recherches afin de sonder le gisement abandonné et d'évaluer son potentiel. Cette demande – qui était, à l'heure où nous imprimons, toujours en cours d'instruction par les services de l'État – prévoit notamment de percer une galerie exploratoire de 2 500 m de long dont l'ouverture se situerait à 900 m d'altitude, à proximité immédiate du village de Salau. ■

**Jean-Paul Arseguet, président de Couflens-Salau Demain**

*"Si la mine rouvre, tout sera détruit."*

"Notre association a été créée en 1993 pour préserver l'environnement sur la commune. À l'époque, il s'agissait de lutter contre un projet de percement de tunnel dans la vallée, abandonné depuis. C'est donc naturellement que nous nous sommes mobilisés contre ce nouveau projet, notamment à travers une pétition, qui a recueilli environ 4 100 signatures. Les recherches projetées par la société Variscan Mines font courir un risque grave de pollution à l'arsenic et surtout à l'amiante, dont la présence est attestée dans le filon par des analyses effectuées en 1984. Les poussières d'amiante sont très volatiles, elles représentent un danger pour les mineurs, mais aussi pour la population. Par ailleurs, Salau est classé zone Natura 2000, et abrite des espèces protégées, comme le gypaète barbu ou le desman des Pyrénées. Notre réseau hydrographique est très important ; si la pollution se répand dans les cours d'eau, notamment souterrains, il y aura forcément un impact en aval. Il y a aussi le problème de l'évacuation des déblais : le projet prévoit de les stocker à 10 km de Salau, mais où ? Sans parler de nos routes, qui ne sont pas calibrées pour les poids lourds et les engins de chantier... Depuis la fermeture de la mine, il y a trente ans, tout a été fait pour développer le tourisme, le pastoralisme, et préserver les paysages de la vallée. Si la mine rouvre, tout sera détruit, et pour quoi ? Peu d'emplois sont à attendre localement, vu que l'exploitation sera automatisée et menée par des sociétés internationales." ■

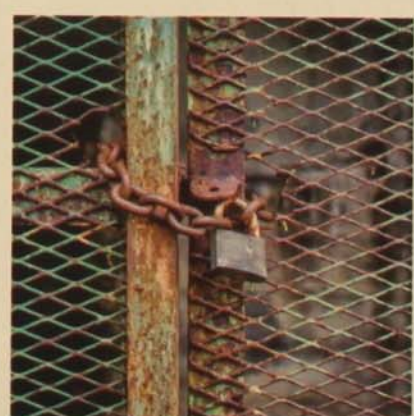
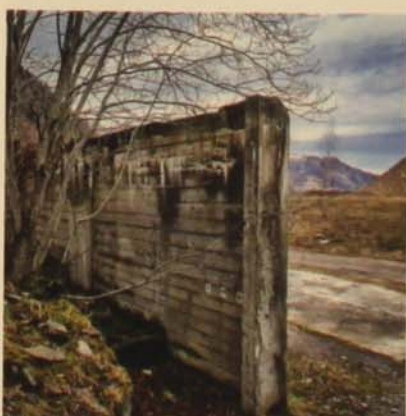


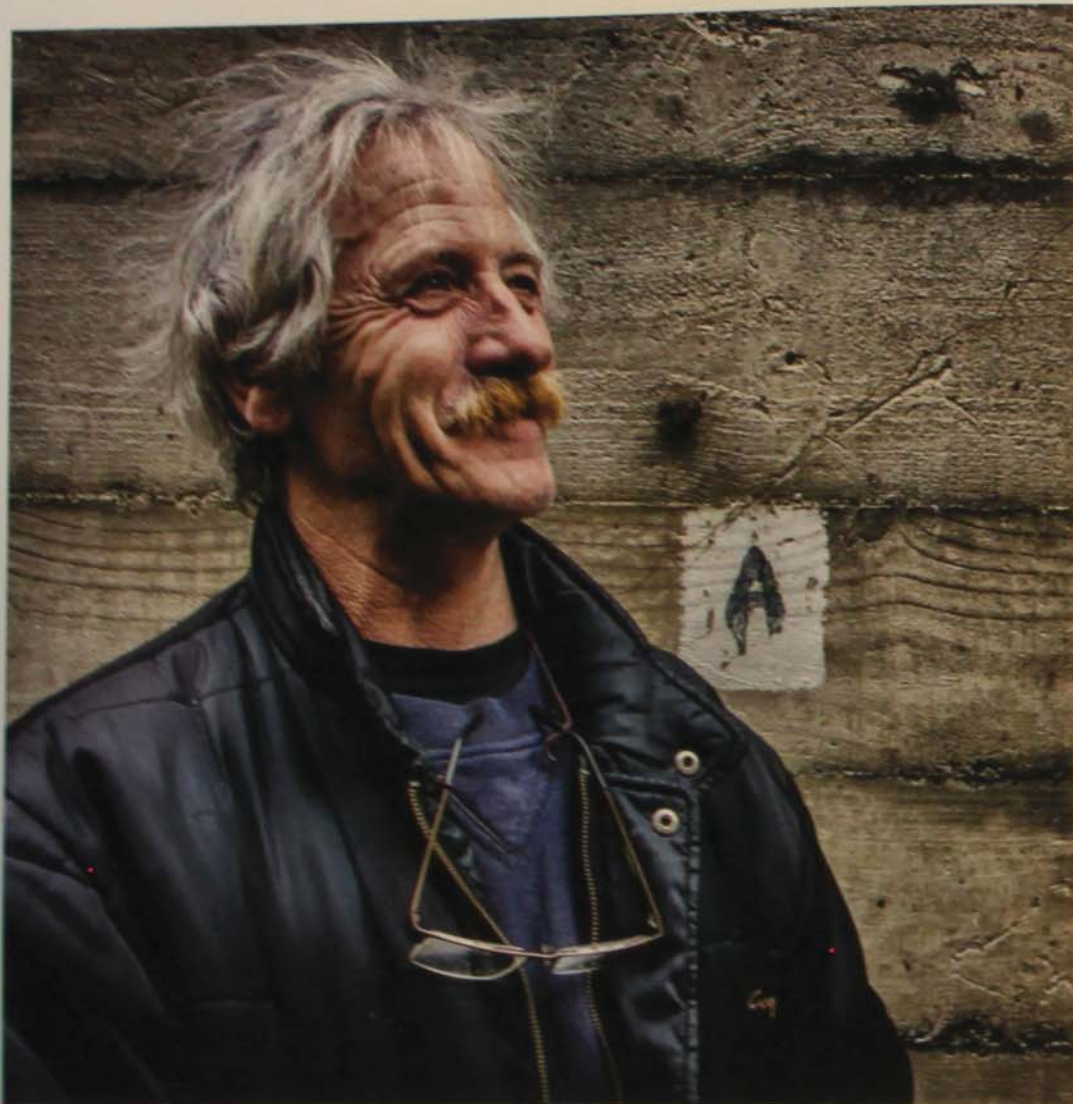
Il est le dernier  
 survivant d'une  
 famille de berges  
 du Salat et il  
 a gardé sa  
 mémoire de la  
 vie d'autrefois  
 dans son  
 atelier de menuiserie.

**Ci-dessous,**  
 Salau, dernier  
 village de la  
 vallée du Salat,  
 s'enroule autour  
 de son église  
 romane.  
 Le bourg porte  
 encore les traces  
 de l'exploitation  
 minière qui  
 a perduré  
 jusqu'en 1986.

"Salau est classé zone Natura 2000 et abrite des espèces protégées"

**Jean-Paul Arseguet**





Jacques Soucasse (contre), avec l'association MMS, cherche à évaluer les possibilités de concilier l'action du système et l'impact de l'environnement.

"Chercher à savoir en quoi consiste le projet n'est pas lui donner un blanc-seing"

Jacques Soucasse





### Jacques Soucasse, coprésident de PPERMS

"La mine, c'était de l'emploi, de la vie."

"L'association Pour le projet d'étude et de recherche de la mine de Salau (PPERMS) a été fondée en octobre 2015, non pour défendre le projet de réouverture en lui-même mais plutôt pour s'opposer, en quelque sorte, aux opposants, dont nous étions plusieurs à trouver les arguments infondés. Ils ne cessent de parler d'amiante, mais où sont les preuves ? J'étais technicien chimiste à la mine, il est vrai qu'on y trouve une faible quantité de roches fibreuses appelées 'amphiboles', mais dont les fibres ne sont pas du tout au même niveau de toxicité que l'amiante responsable du scandale sanitaire que l'on sait. Nous nous sommes procuré les résultats d'analyse que la société Variscan Mines a fait réaliser, sous contrôle d'huissier, sur le carreau de la mine : ils ne montrent aucune trace d'amiante. Notre démarche est citoyenne, notre but est d'obtenir et diffuser des informations fiables, en transparence et en vigilance. À ce jour nous comptons déjà plus de 500 adhérents, et notre pétition a recueilli environ 1 800 signatures, majoritairement de locaux. De nombreuses interrogations demeurent sur les impacts environnementaux, l'évacuation des déblais, l'emplacement des galeries... Chercher à savoir en quoi consiste le projet n'est pas lui donner un blanc-seing. Mais il faut aussi rappeler que la mine, c'était de l'emploi, de la vie, des commerces. Aujourd'hui le Couserans est économiquement sinistré. Ce n'est évidemment pas une raison pour accepter n'importe quoi, mais ce n'est pas une raison pour dire non à tout." ■

Située au pied du cirque d'Anglade, la mine avait entraîné la construction de 68 logements HLM, la cité Anglade, pour accueillir les mineurs et leurs familles. Ils sont aujourd'hui quasiment vides.

Randonnées accompagnées et liberté : Compostelle, Bardenas, Gavarnie, Encantats, Andorre, Ossau...

LAISSEZ VOUS GUIDER

PAR VOS ENVIES

sur Les HAUTEURS

RANDONNÉES ET VOYAGES A PIED

N° 031110008

LAISSEZ VOUS GUIDER

PAR VOS ENVIES

Demandez notre catalogue ! Tél. : 05 61 97 66 04 - Site : [www.surleshauteurs.com](http://www.surleshauteurs.com)